

comme lui à exercer de l'influence sur le pays auquel ils appartenaient. Ils avaient joué une partie qu'ils avaient perdue dans les luttes civiles, et puis ils s'étaient retirés dans les cavernes et les montagnes, rompant, comme, s'ils en avaient eu le droit, avec la société dont ils avaient voulu usurper le gouvernement, et décidés à y maintenir ce qu'ils appelaient leur indépendance, un peu comme les *outlaws* saxons après la conquête de l'Angleterre par les Normands.

“ Ces hommes s'étaient fait un code à leur guise. Ils ne prenaient qu'aux riches, au moins ils l'affirmaient. Leur arrivait de donner aux pauvres une partie de ce qu'ils avaient pris, comme si l'on pouvait faire l'aumône avec le brigandage. Jamais ils ne se livraient à aucune violence envers les femmes ; mais leur impiété s'attachait aux monastères et aux évêchés, et ils avaient à cet égard une morale qu'ils n'ont pas été seul à pratiquer dans l'histoire.

“ Il était impossible que ce banditisme plus ou moins systématique, plus ou moins politique, se maintint sans effusion de sang ; ceux qui le propageaient en Italie jetaient donc la terreur dans toutes les contrées où ils se montraient, et ils forçaient les États les plus pacifiques à s'armer contre leurs dépradations.

“ Au bout de cette lutte livrée, après tout, à la société, il y avait la corde, la hache et la roue, les rangs du banditisme finissaient toujours par s'éclaircir sous l'épée des soldats et la hache du bourreau ; ses plus braves champions périsaient à la fleur même de leur jeunesse.

“ Souvent cette vie qu'il avait embrassée révoltait à Saint-Elme, et de temps en temps il voulait y renoncer.

“ Il était né en Corse, et il avait combattu la conquête génoise. Il avait montré un grand dévouement pour l'indépendance de son pays. Après une série de désastres, la Corse avait subi le joug de la conquête. Saint-Elme s'était vu jeter en prison ; et l'on put croire qu'il mourrait sur l'échafaud pour expier ce dévouement patriotique que les Génois qualifiaient de révolte.

“ Il se réfugia cependant en Italie, et, avec plusieurs compagnons qui se trouvaient dans la même position que lui, il se retira dans les montagnes, où ils vécurent de pillage.

“ Longtemps il n'avait songé qu'à la délivrance de son pays. Après avoir échoué dans une tentative intrépide, il s'était jeté dans des extrémités déplorables. A dater de ce jour, il avait juré une haine éternelle à tous les gouvernements établis, et il avait traité les sociétés régulières et civilisées comme formant une grande conspiration contre les droits inhérents à l'humanité. Il n'avait plus de pays, et il se regardait comme un banni libre de toute loi, de toute règle et de toute obéissance. Dépouillé de ses domaines, réduit à la misère, il était devenu chef de bandits.

“ Quoiqu'il partageât avec générosité le butin arraché aux voyageurs attaqués ou les contributions lévées dans les villages voisins, il avait pu accumuler un trésor qui était caché dans les parties les plus inaccessibles des montagnes. Cette fortune lui permettait de résider quelques fois à Florence, et d'y retrouver cette vie des salons qui avait été la sienne autrefois. Sa personne y était peu connue, il avait choisi cette ville comme étant celle où il pouvait paraître avec le moins de danger. Un incident avait fini cependant par se produire qui lui avait causé une certaine alarme et l'avait déterminé à rejoindre le plus promptement possible ses compagnons dans les montagnes : des agents de la police avaient rôdé autour de son palais et commencé à exercer une surveillance inaccoutumée dans le voisinage de sa demeure.

“ Saint-Elme fut affligé de l'arrivée de Julien. Il prit Francesco à part et lui demanda si le jeune homme était instruit de la vie que la bande menait dans les Apennins. Francesco convint qu'il ne lui avait rien avoué et qu'il s'était borné à lui dire, qu'ils allaient rejoindre le comte Camaldoli dans sa résidence au milieu des montagnes. Julien raconta ce qu'il était arrivé à Julien avec M. Milner, et ajouta qu'il avait trouvé si résolu à ne pas rester un instant de plus avec le secrétaire de M. Fitzroy, qu'il lui avait offert de l'homme.